



LES SOURCES DE VOUGEOT
BOURGOGNE

Guide historique du Château de Gilly



UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

VI^e siècle

Un prieuré bénédictin est construit à Gilly

Au VI^e siècle, l'immense territoire de Gilly, traversé par la voie romaine reliant Chalon-sur-Saône à Langres, appartenait à un riche gallo-romain d'Autun, Eleuther, dont le fils n'était autre que Germain, (le futur Saint-Germain), évêque de Paris.

Rien d'étonnant alors à ce qu'à la mort de ce dernier, les terres dont il avait hérité soient léguées au monastère bénédictin qui devait devenir la puissante Abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Les religieux de Saint-Germain fonderont à Gilly un prieuré. Germain est resté le saint patron du village et a donné son nom à l'église.

XII^e siècle

Au XII^e siècle, le prieuré de Gilly passe aux mains des cisterciens

Non loin de Gilly, l'abbaye de Cîteaux fondée en 1098 par Robert de Molesmes connaît une telle expansion que petit à petit les moines de Gilly se trouvent encerclés par ses possessions (terrains agricoles, forêts, vignobles...) et que les querelles deviennent constantes entre les deux communautés.

L'éloignement de leur abbaye mère de Saint-Germain-des-Prés ainsi que sa situation devenue précaire, amènent les bénédictins à vendre leur prieuré aux moines de Cîteaux.

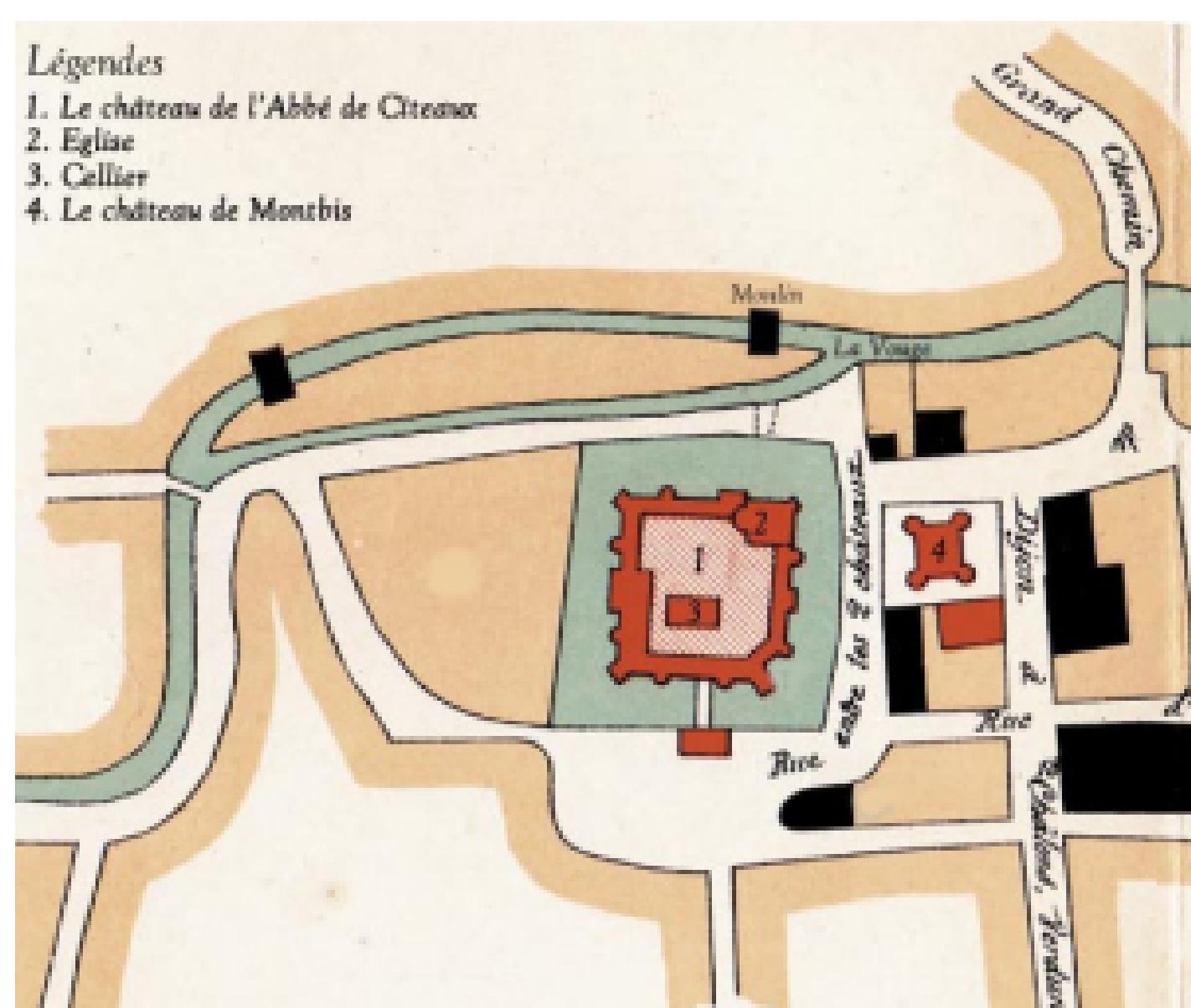
XIV^e siècle

Le prieuré devient forteresse

Au cours de la «Guerre de 100 ans», les religieux de Cîteaux décident de fortifier le prieuré de Gilly afin de pouvoir y trouver refuge et d'y abriter leurs biens en cas de besoin.

L'abbé de Cîteaux, Jean de Bussières, réalise ces fortifications entre 1367 et 1369.

Plan du château de Gilly réalisé au XVe siècle



Le prieuré se transforme en château flanqué de 6 tours carrées et d'un donjon ceint de remparts aux pieds desquels de profonds fossés sont alimentés par l'eau de la Vouge.

XIV^e et XV^e siècles

Deux châteaux forts à Gilly

(Voir n°1 et 5 sur plan de Gilly du XV^e)

Aux XIV^e et XV^e siècles, le village de Gilly possédait deux châteaux forts également importants : d'une part la forteresse des cisterciens et, lui faisant face, le château de Montbis, appartenant à la noble famille de Vienne.

Les relations n'étant pas des plus cordiales, les moines s'empressent de se porter acquéreurs lorsque Guillaume de Vienne met en vente son château. Ils l'achètent le 20 janvier 1469 et le détruisent aussitôt de fond en comble. Ainsi, le château des Cisterciens demeure le seul à Gilly.



XVI^e siècle

La forteresse succombe aux guerres

Au XVI^e siècle, le château est dévasté, pillé, mis à feu et à sang. Il finit même par être démantelé en 1591 sur ordre du duc de Nemours, (seule la cuisine a été conservée ainsi que le cellier dans la cour) puis rasé jusqu'à ses fondements en 1595.



XVII^e siècle

Une maison de plaisance

Le calme s'étant rétabli, le 5^{ème} abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, décide de faire élever sur les vestiges de la forteresse une agréable maison de plaisance pour les abbés..

Il remet en état les douves et le pont levis et, à la place des anciens remparts, fait édifier 7 pavillons carrés disposés aux 4 angles et au milieu de chacune des courtines de l'est, de l'ouest et du sud. Après sa mort, le 25 mai 1625, son successeur Pierre de Nivelle, achève l'œuvre si bien commencée et met tous ses soins à embellir, orner l'intérieur de cette demeure.

En quelques années, le château devient une demeure spacieuse et d'une décoration délicate et précieuse.

XVIII^e siècle

Le château devient bien national en 1790



Suite à la Révolution française, les propriétés des moines cisterciens (l'abbaye de Cîteaux, le château et le clos de Vougeot, le château de Gilly...) sont déclarées bien national le 14 mai

1790 : « Le ci-devant château de Gilly, entouré de fossés profonds, soutenus de murailles, ayant pont-levis et ponts-dormants, granges, écuries, colombier, caves, magasin, remises, cour et dépendances, à la réserve et exception du cimetière et de l'église paroissiale dudit Gilly. »

Le 17 janvier 1791, les membres du directoire du district adjugent au citoyen Focard, marchand de bois à Paris, le château de Gilly, les terres, le clos de Vougeot et la ferme de Bretigny.

XIX^e et XX^e siècles

Le château passe de main en main

Les propriétaires se succèderont : MM Ravel et Tourton, banquiers parisiens, Gabriel Ouvrard, les Rochechouard, les Grangier...

Des fermiers successifs exploiteront les 100 ha rattachés à la ferme du château. Les communs des moines étaient utilisés comme étables : vaches laitières, chevaux de trait, cochons, volailles, les occupaient.

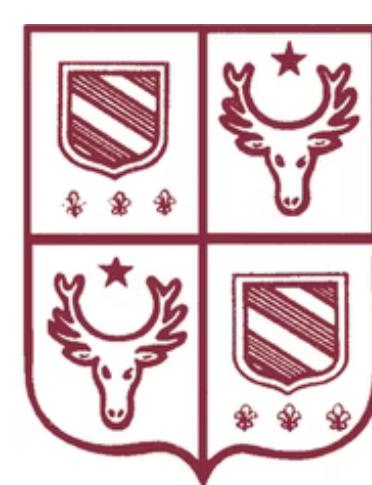
« Les anonymes chefs d'œuvre, dessus de portes sculptés par les frères convers de Cîteaux, les admirables fresques, les peintures murales ont disparu sous le badigeon des peintres modernes, ou s'effacent sous la main du temps. » peut-on lire dans « l'Histoire » de Chalmandrier écrite en 1894.



1987

Un château-hôtel****

Après le théâtre, l'hôtellerie ! Le département de la Côte d'Or vend le bâtiment, très bien situé pour une exploitation hôtelière, à René Traversac, fondateur du groupe hôtelier des «Grandes Etapes Françaises» le 22 décembre 1987. Celui-ci fait réaliser d'énormes travaux de restauration et de transformation. L'hôtel **** ouvre ses portes en 1988.



Château de Gilly

1978

Le siège du Théâtre de Bourgogne

Dans les années 70, une compagnie d'acteurs dirigée par Michel Humbert ébauche un projet de décentralisation culturelle qui enthousiasme les responsables nationaux et régionaux et finalement, l'ancienne résidence des abbés de Cîteaux devient propriété du département de la Côte d'Or en 1974.

Une salle (actuelle salle des Tapisseries) de 220 places est créée dans le bâtiment abritant le cellier et le grenier. Le château-théâtre de Gilly-les-Cîteaux est inauguré le 12 janvier 1978. Mais petit à petit les spectacles sans succès se sont fait plus nombreux, c'est Beaumarchais qui tire le rideau au soir du 29 juillet 1985 avec le Barbier de Séville.

2022

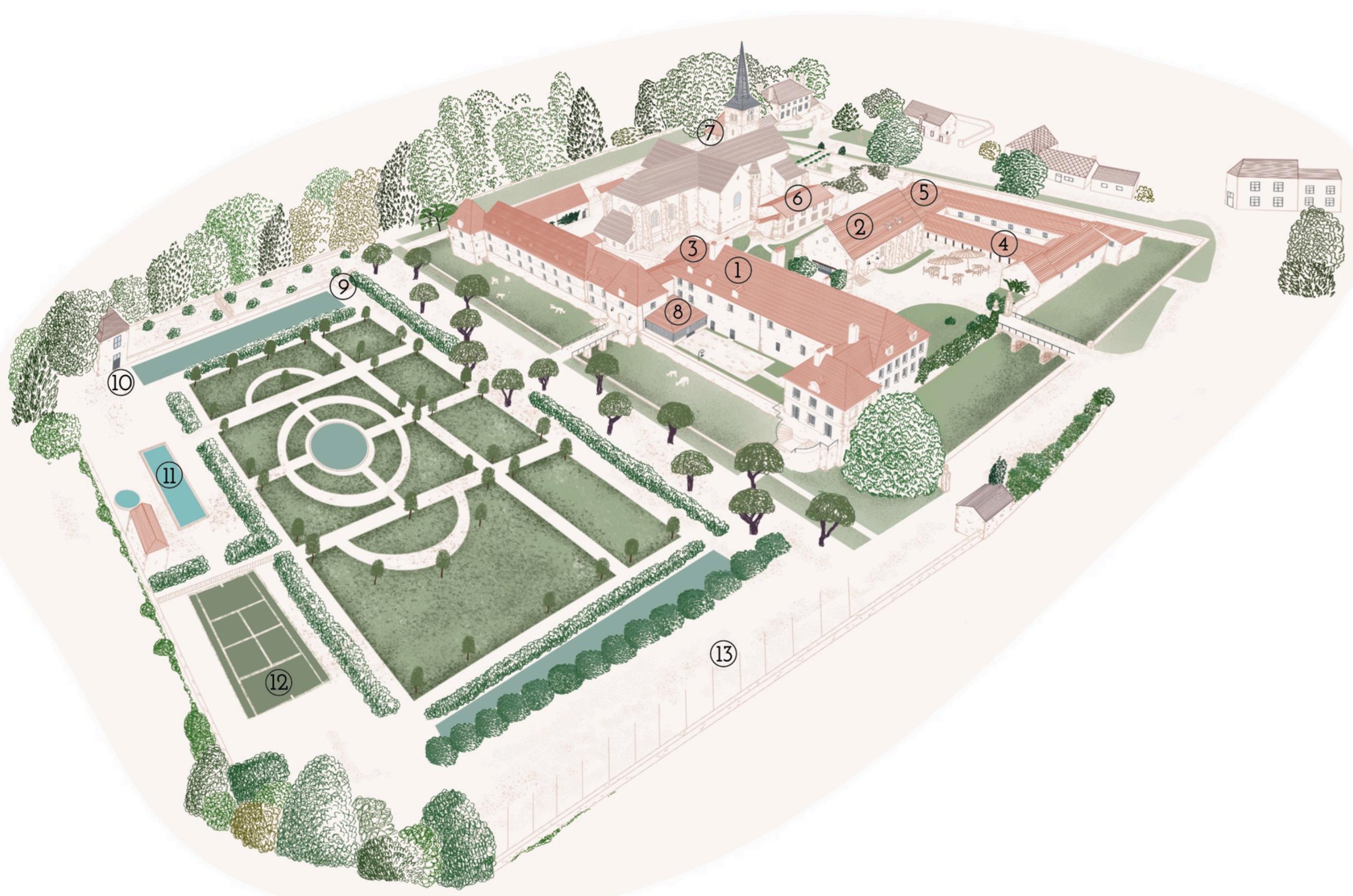
L'acquisition du groupe Les Sources

À l'orée des années 2020, le Château de Gilly entame un nouveau chapitre lorsque le groupe Les Sources choisit de s'engager dans son avenir. Ancienne demeure des abbés de Cîteaux, le domaine, au cœur de la Bourgogne, porte une histoire marquée par la rigueur, le silence et la transmission.

Pour Les Sources, Gilly incarne l'équilibre entre un territoire, une architecture et une âme. Les lignes cisterciennes, la force des pierres et la sérénité du cloître reflètent une quête d'harmonie entre l'homme et la nature, fidèle aux valeurs du groupe.

Ici, il ne s'agit pas de transformer, mais de révéler. Restaurer sans effacer et faire dialoguer le confort contemporain avec la mémoire des lieux, afin d'offrir une hospitalité sincère, ancrée dans le respect du patrimoine.

VISITE GUIDÉE EXTÉRIEURE



- | | | | |
|---|---------------------------|----|---------------------------|
| 1 | Les anciens communs | 8 | Les anciens communs |
| 2 | La réception | 9 | La réception |
| 3 | L'habitation du père abbé | 10 | L'habitation du père abbé |
| 4 | La chambre des jours | 11 | La chambre des jours |
| 5 | La Vouge | 12 | La Vouge |
| 6 | Le bassin à truites | 13 | Le bassin à truites |
| 7 | Pavillon du Père Abbé | | |

UNE FAÇADE, 3 EPOQUES



1

Les anciens communs

Cette partie abritait les communs ou dépendances des abbés de Cîteaux.

Depuis, des aménagements ont été réalisés pour permettre leur transformation en de confortables chambres d'hôtel : création d'un couloir pour permettre la circulation, d'un étage supplémentaire à l'aide d'un nouveau plancher, ouverture de fenêtres, de lucarnes dans le toit, arrivée d'eau courante, installation de sanitaires...

Les grandes chambres de la tour, près de la Vouge, ont conservé leurs belles cheminées.



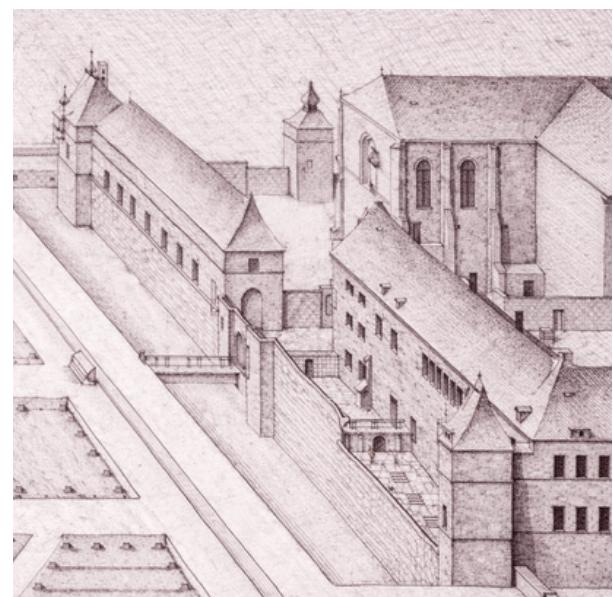
Les communs autrefois...



... aujourd'hui.

2

La réception au centre



1719

A l'époque des pères abbés, cette partie centrale n'existe pas. A sa place se trouvait une muraille percée d'une grande porte, qui protégeait également un petit jardin intérieur, actuelle « terrasse de la fontaine ».

1988



Jusqu'en 1987, les communs, sur la gauche, étaient nettement séparés des appartements

La construction, qui abritait la réception et qui est **aujourd'hui la salle de petit-déjeuner**, permettait la communication d'un bout à l'autre du château, a été élevée au XXe siècle, dans la continuité du passé, sur des plans de l'architecte Albert Archambault approuvés par l'administration des Monuments Historiques (le château a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1978).

3

L'habitation du père abbé



Au XVII^e siècle, les pères abbés* de Cîteaux installèrent leurs appartements dans cette partie, embellie d'un bel escalier qui enjambe les douves (les ferronneries travaillées artistiquement, sans soudure ont été ajoutées au XVIII^e siècle).

Le sens de l'austérité primitive s'était au fil des ans émoussé... et si l'on en croit les descriptions suivantes, la résidence était luxueuse : « L'intérieur renferme de grandes salles et des chambres aussi richement décorées que bien éclairées par de larges fenêtres. Ce château serait digne, selon moi, d'être la demeure d'un roi. » Description de Méglinger, délégué suisse à Cîteaux en 1667

4

L'habitation du père abbé



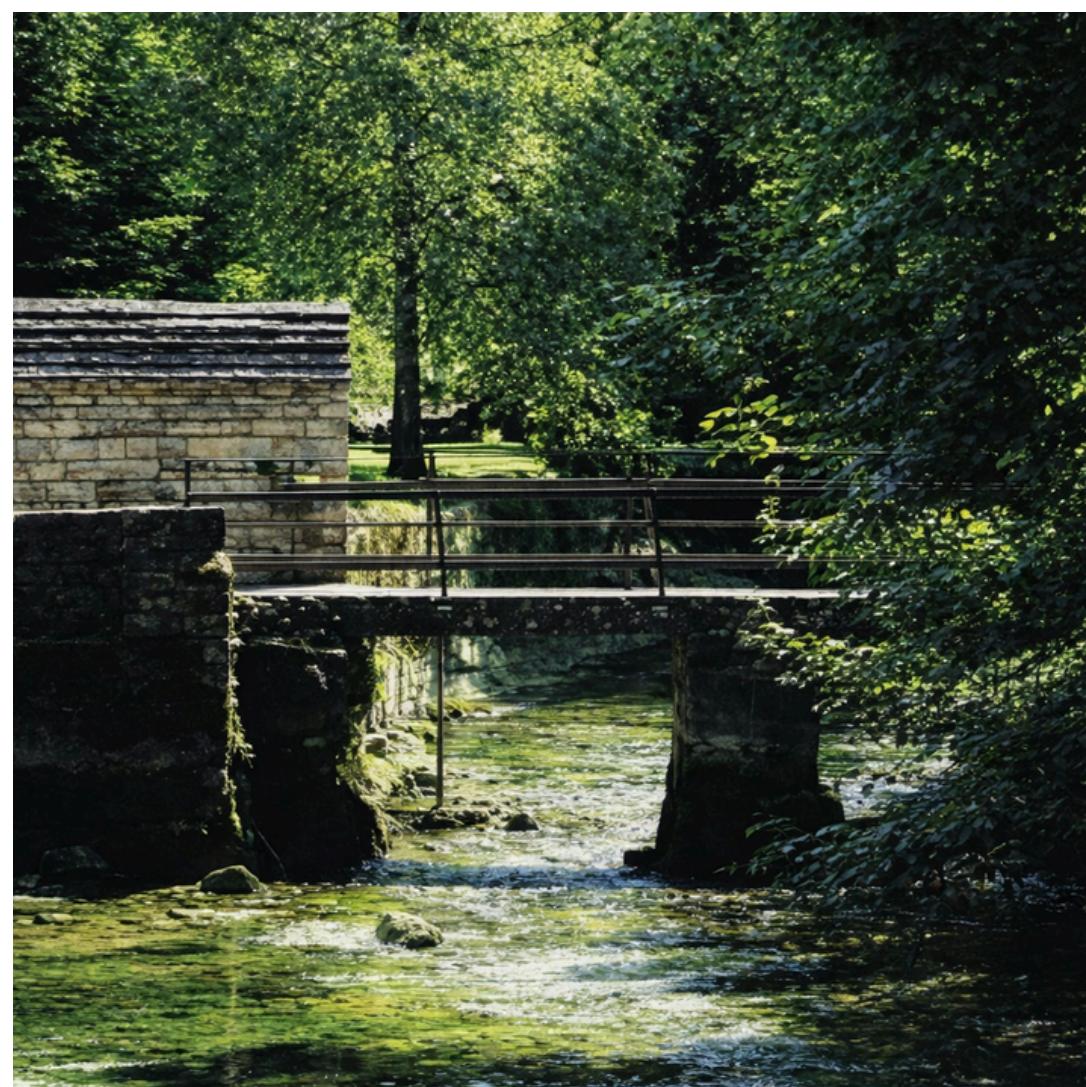
Ce pavillon de l'angle sud-ouest, à dessein éloigné des appartements du père abbé, était la salle de tribunal de justice de Gilly.

Au dessous se trouvait l'« enfermerie », c'est à dire la prison.

DANS LE PARC

5

La Vouge



La Vouge traverse le parc du château de Gilly

Du celte Voug, Wog, Vog : flot, rivière sortant d'une colline, d'un rocher. La Vouge qui traverse le parc du château voit le jour non loin de là, à 250 mètres d'altitude, au « Clos des Amoureuses » à Vougeot.

Elle commence la traversée du village de Vougeot et continue par celle de Gilly-les-Cîteaux en traversant le parc du château pour enserrer plus loin, l'abbaye de Cîteaux.

La rivière s'étire sur 33 km dans le département de la Côte d'Or avant de se jeter dans la Saône (rive droite), qui rejoint le Rhône à Lyon.

6

Le bassin à truites

L'eau étant vitale pour les communautés religieuses, les moines avaient, par la force des choses, appris à la domestiquer. Ils avaient donc pratiqué une dérivation de la rivière afin qu'une partie de ses eaux alimente ce bassin dans lequel ils élevaient des truites et autres poissons de rivière.

Devant « faire maigre » très souvent, surtout en période de carême (qui durait plusieurs mois pour eux) ils puisaient dans ce vivier pour leur nourriture quotidienne.



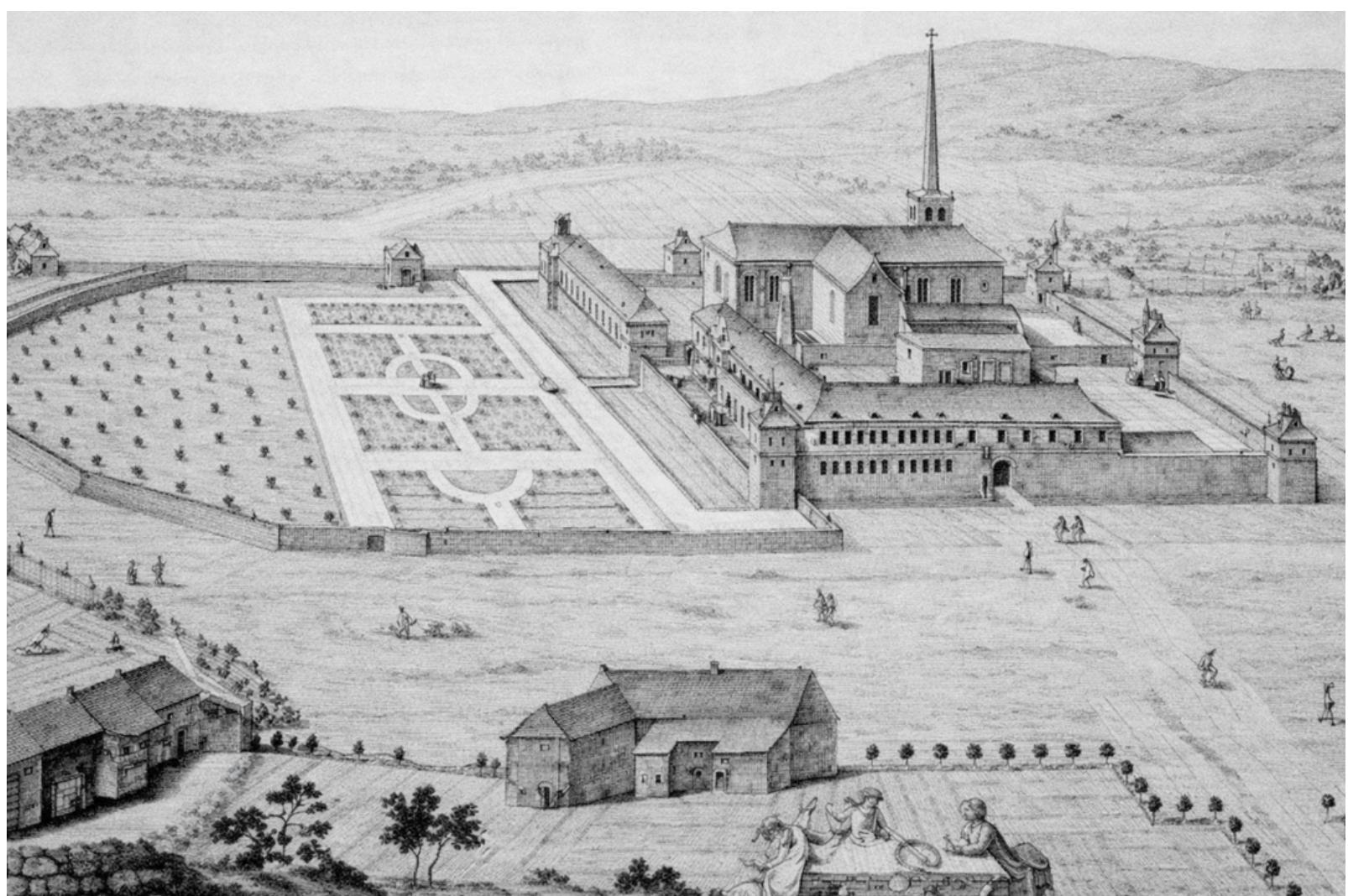
7

Le « Pavillon père abbé »

Le 2 novembre 1751, Jean Caristie, entrepreneur à Dijon passa marché pour poursuivre la construction de la terrasse au dessus du bassin, le long de la Vouge et bâtir au bout de celle-ci le pavillon « avec une serre voûtée par dessous et une galerie en pavillon au-dessus ». On dit que le père abbé s'y isolait pour prier et méditer. On l'appelait un « désert » ou un « solitaire ». Un bel appartement en duplex permet aujourd'hui d'y apprécier le calme, la proximité de la rivière, la vue sur le jardin et de s'y sentir en effet hors d'atteinte, loin du monde.

8

Le jardin à la française



Gilly «En vuë d'Oyseau» - 1719 Lithographie de Sagot

Succédant aux premiers jardins utilitaires, plantés d'herbes aromatiques, médicinales et de légumes, un jardin d'agrément fut créé au XVII^e siècle.

Un dessin « à vuë d'Oyseau » daté de 1719 montre en effet le jardin géométrique, « à la française », qui a servi de modèle à l'actuel jardin. On y distingue un puits en son centre, remplacé en 1988 par un bassin à jet d'eau.

9

Le bassin aux roseaux



Contrastant avec la sage harmonie du jardin à la française, le bassin où poussent en désordre d'humbles roseaux avait été voulu par les abbés de Cîteaux et toujours suffisamment irrigué par l'eau amenée de la rivière.



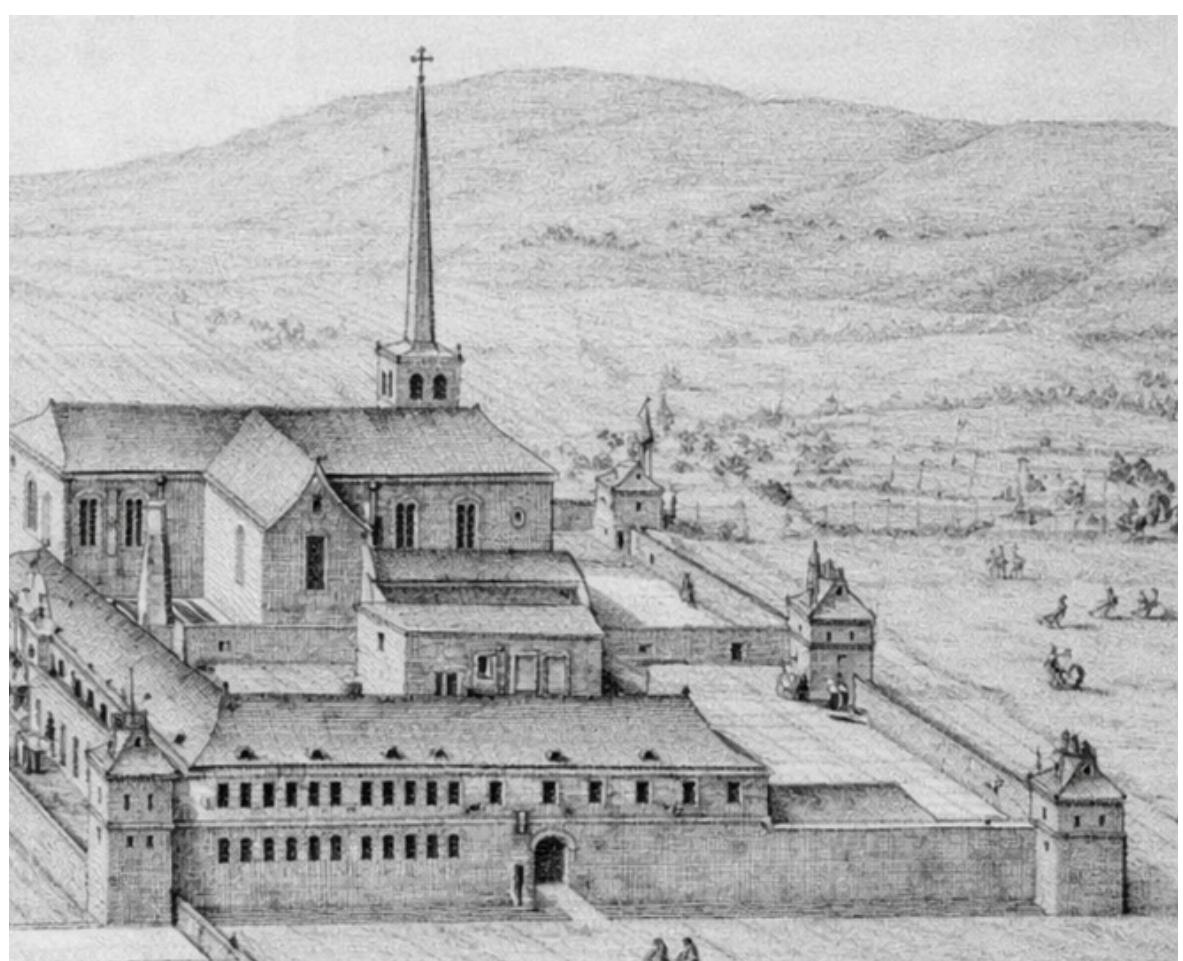
Les religieux souhaitaient par là honorer la mémoire des fondateurs de leur abbaye, courageux et humbles moines défricheurs et assainisseurs des marais. Les roseaux, les « cistels » du latin *cistellum* = ajonc, auraient en effet donné leur nom à l'abbaye de Cîteaux.

10

L'ancien pont-levis

Au XIVème siècle, un pont-levis situé à cet endroit permettait seul de franchir les impressionnantes douves remplies de l'eau de la Vouge et de pénétrer dans la forteresse.

« Le château fort était défendu par une palissade (haye et cloison despines) protégeant la maisonnette du portier. Venait ensuite une seconde ligne de défense, boulevard de pierres et de bois situé sur le bord des fossés. Derrière cette seconde ligne venaient les fossés creusés à fond de cuve.



Le pont-levis était l'unique voie d'accès au château



Ces fossés, les mêmes qui existent encore aujourd'hui, étaient sans cesse remplis par les eaux vives de la Vouge. On les traversait sur un pont-levis et sur une planche qui aboutissait à une porte-guichet. » Description relevée par l'historien J.E.Chalmandrier
Ce pont-levis fut détruit en 1868.

11

Le bâtiment du cellier

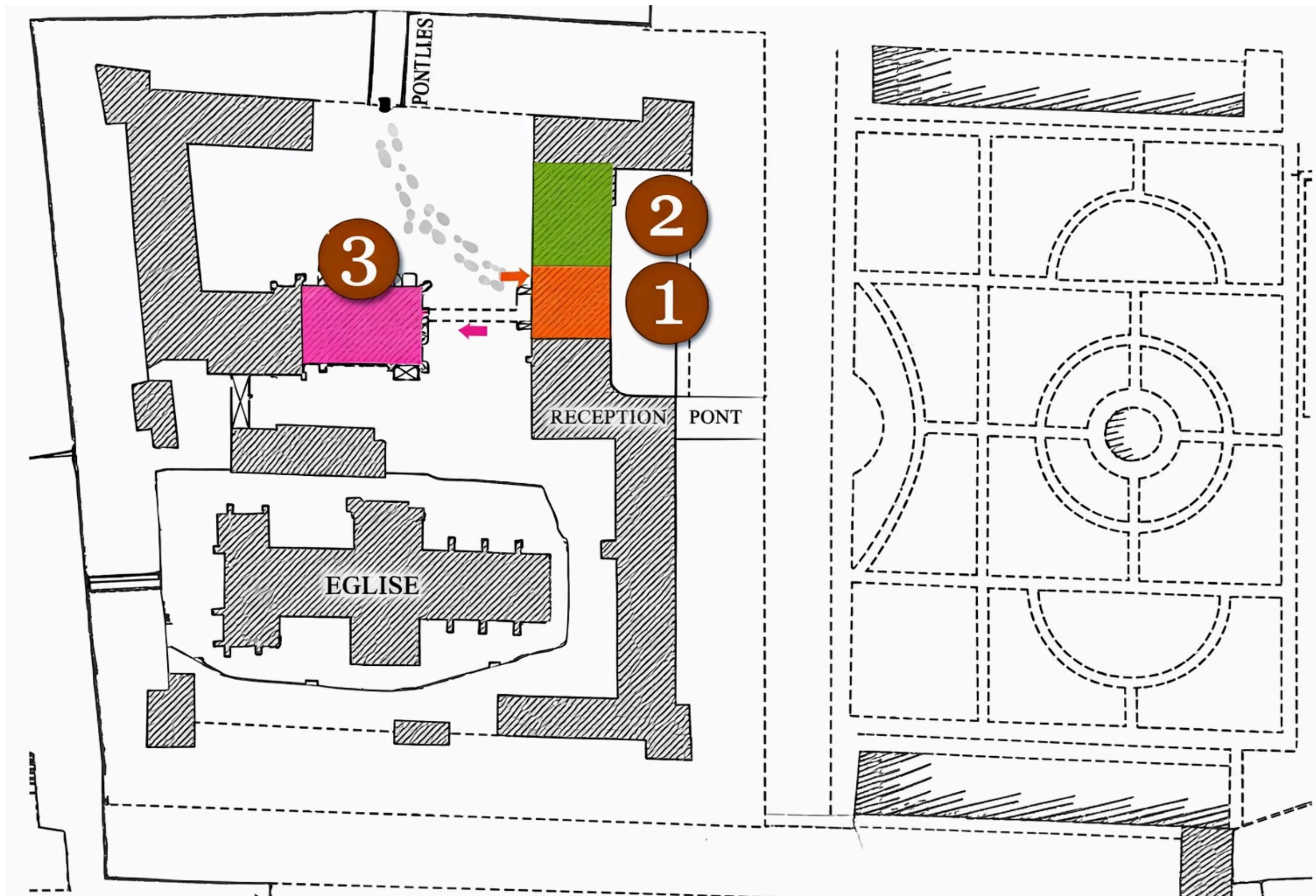


On entrait dans les greniers par la porte située sur la gauche, et au cellier par la porte voûtée

Le bâtiment épaulé par de hauts contreforts inégalement répartis et couvert par une imposante charpente a fort belle allure.

Il faut distinguer la partie haute du bâtiment, ancien grenier à grains aux fenêtres à meneaux, élevée postérieurement à la partie basse, ancien cellier des moines dont la construction, datée parfois du XIIIème siècle, a été également attribuée à l'abbé Jean Vion au XVème siècle. Les fenêtres du cellier étaient très étroites. Elles ont été élargies en 1988.

VISITE GUIDÉE INTÉRIEURE



- 1 La cuisine médiévale, au rez-de-chaussée, **aujourd'hui la réception**
- 2 Au 2ème étage, la Suite Particulière La Vigne Rose
- 3 Un ancien cellier devenu **aujourd'hui le Spa**

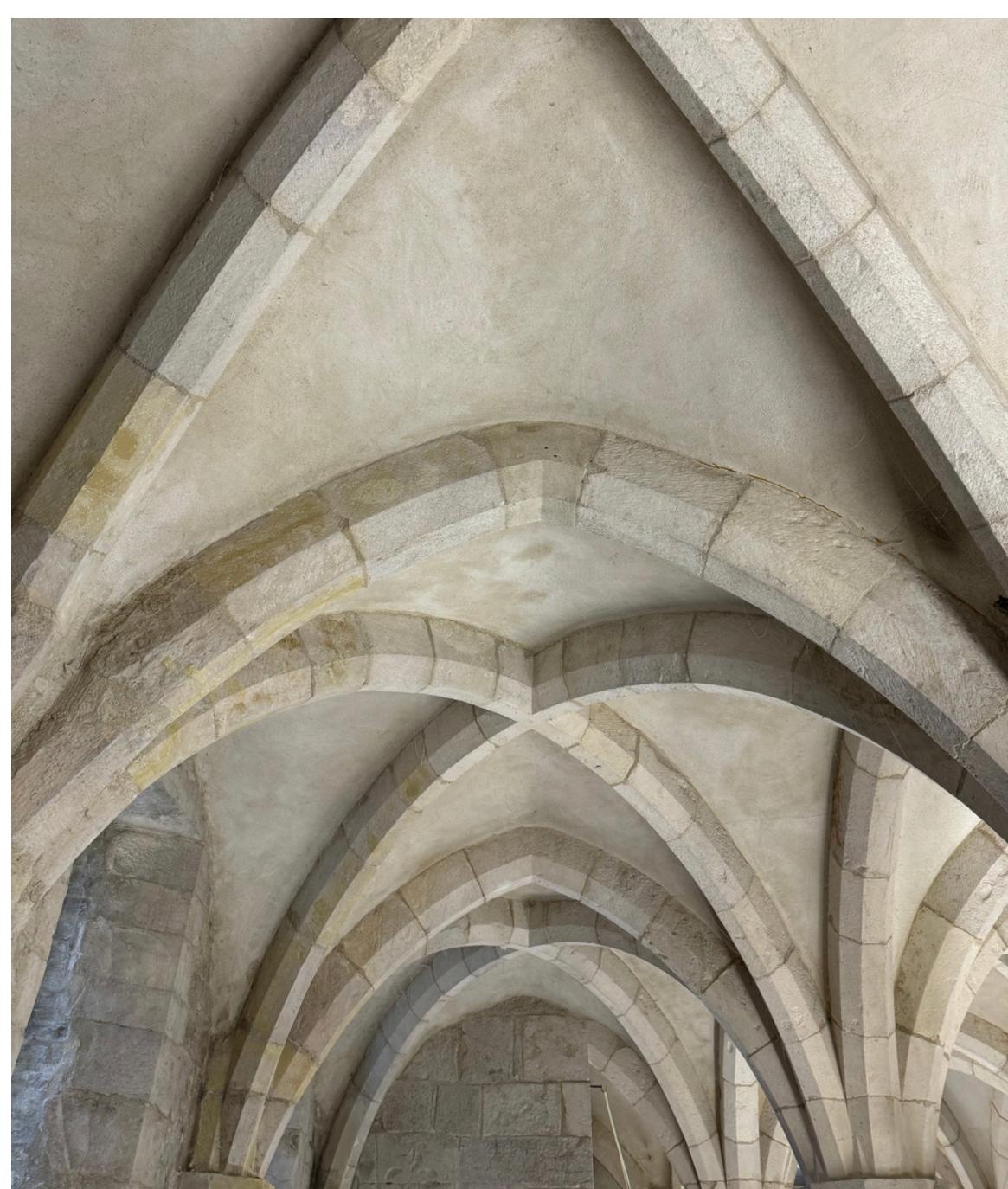
Le bâtiment épaulé par de hauts contreforts inégalement répartis et couvert par une imposante charpente a fort belle allure.

Il faut distinguer la partie haute du bâtiment, ancien grenier à grains aux fenêtres à meneaux, élevée postérieurement à la partie basse, ancien cellier des moines dont la construction, datée parfois du XIIIème siècle, a été également attribuée à l'abbé Jean Vion au XVème siècle.

Les fenêtres du cellier étaient très étroites. Elles ont été élargies en 1988.

1

L'ancienne cuisine devenue la réception

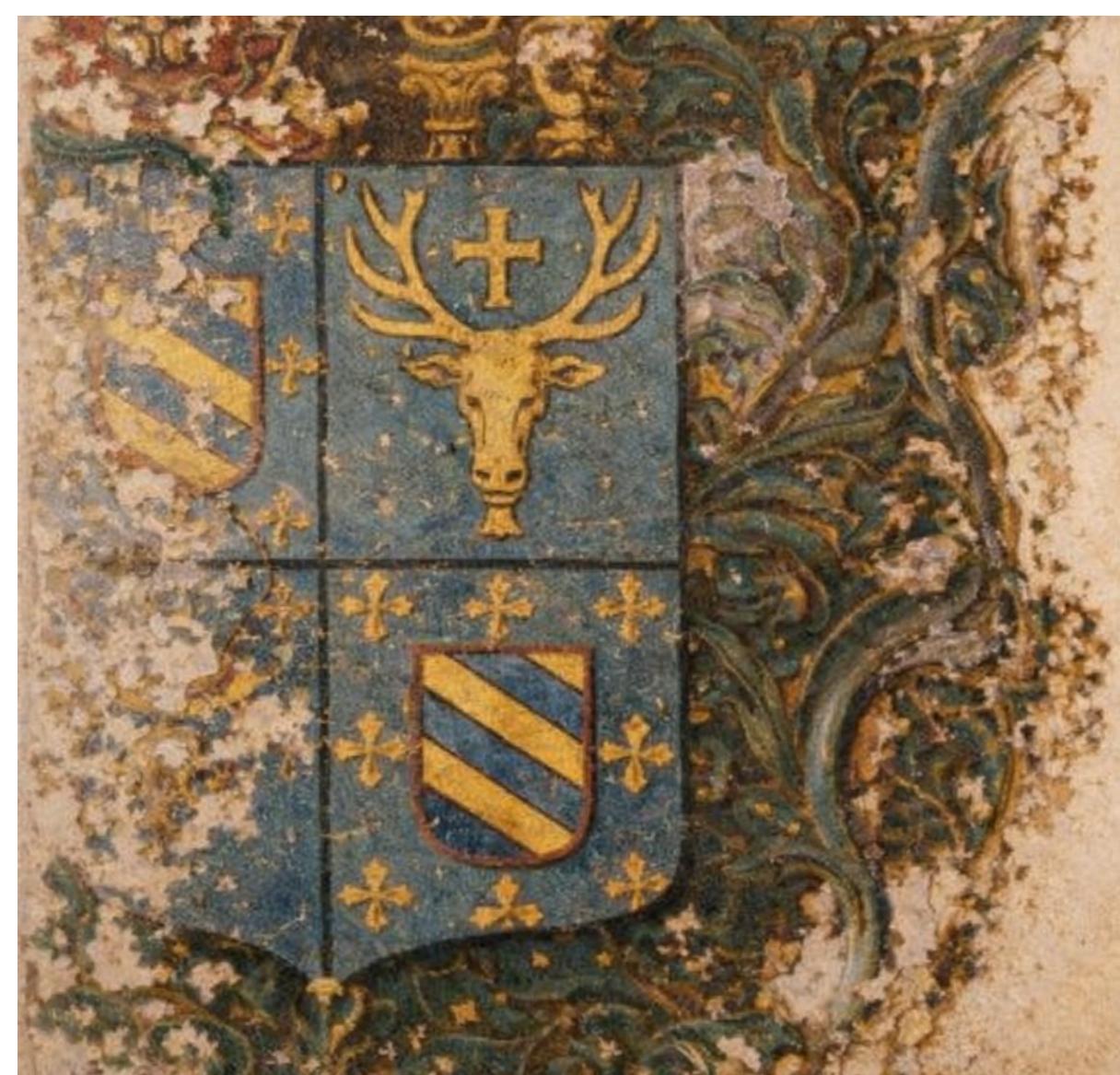


On peut donc encore admirer les quatre travées voûtées d'ogives reposant sur un pilier central à base octogonale et les deux gigantesques cheminées qui laissent à penser qu'un nombre important de personnes mangeaient au château : le père abbé et ses hôtes, les moines convers*, le cellier, les ouvriers agricoles...



Armes personnelles de l'abbé Pierre de Nivelle : «D'azur à une rencontre de cerf d'or surmontée d'une croix patée ou d'une étoile à cinq rais. » Au sol, on pouvait retrouver des carreaux de terre cuite vernissée, l'étoile était utilisée pour ne pas fouler aux pieds la croix du Christ.

Edifiée au XIVème siècle lors de la reconstruction du château par l'abbé Jean de Bussières et parachevée au XVIème siècle par Pierre de Nivelle, c'est la seule pièce qui ait miraculeusement échappé aux destructions de 1591 et 1595.



*Les frères convers différaient des frères profès en ce que leurs voeux étaient simples et non solennels. C'étaient des serviteurs que les cisterciens pouvaient s'attacher avec la permission de l'évêque diocésain. Ils étaient pris parmi les laboureurs, les gens de métiers. Ils portaient toutefois un costume religieux et mangeaient à la table commune au réfectoire.

L'ancienne cuisine médiévale accueille aujourd'hui la réception, installée sous les élégantes travées voûtées d'origine.

Ce lieu de passage et d'accueil, autrefois animé par l'activité des fourneaux, conjugue désormais la noblesse de son architecture historique à la douceur contemporaine du marbre du comptoir et du mobilier, offrant aux hôtes une première immersion dans l'âme du domaine.

Cette magnifique salle, où l'on accueille aujourd'hui la plus belle clientèle, est la mieux conservée avec ses ornements voulu par Pierre de Nivelle, abbé de Cîteaux de 1625 à 1635. C'était le grand salon où sont encore visibles deux allèges intérieures et deux dessus de porte peints.

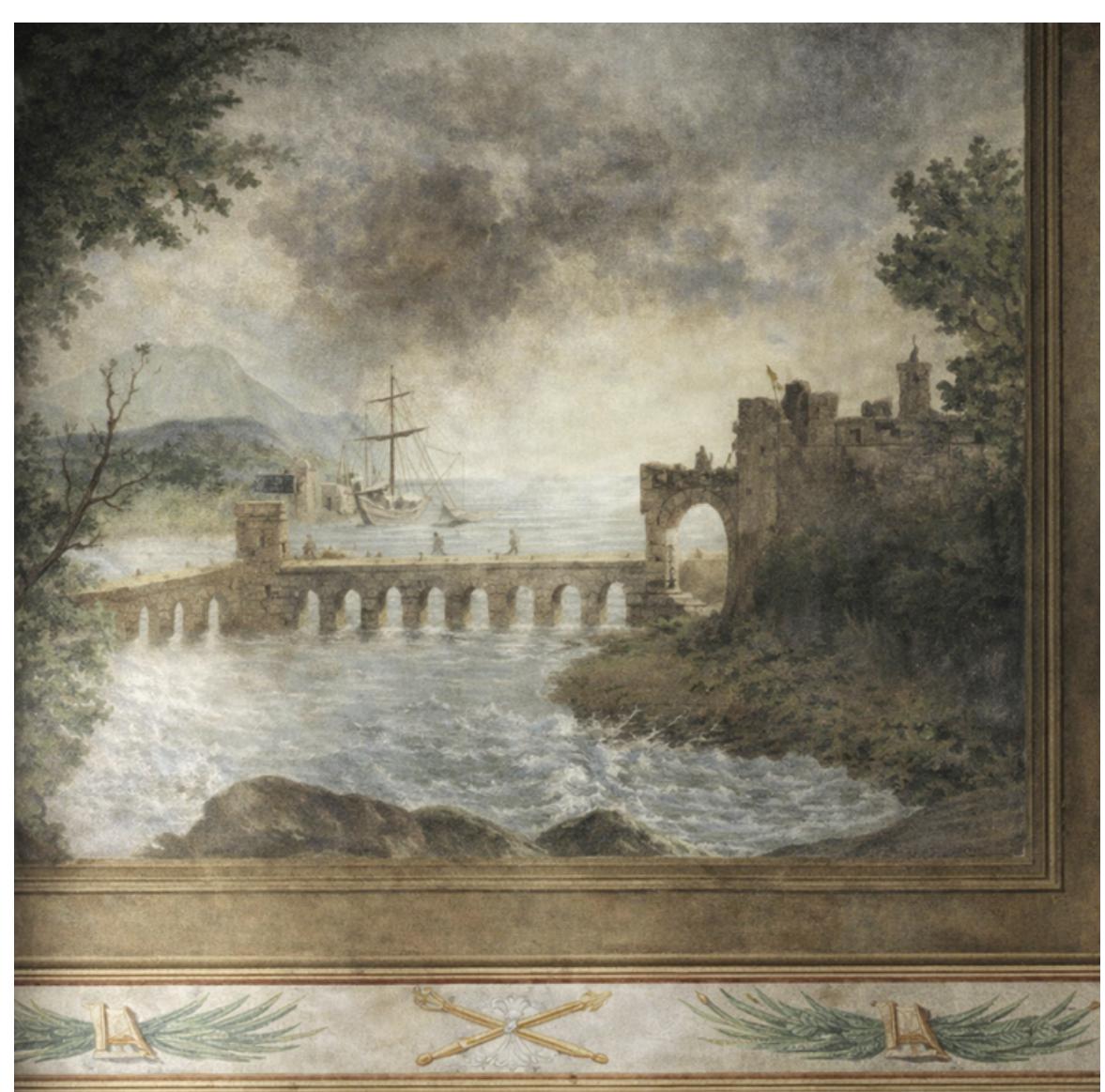


Une frise au chiffre « LA » fait sans doute référence à Louis XIII et à Anne d'Autriche...



Ici, Jean Petit (abbé de l'abbaye de 1670 à 1692) a mêlé ses propres armoiries à droite, à celles de l'abbaye de Cîteaux à gauche. Elles apparaissent sous le chapeau à larges bords et la corde lière à houppes (le nombre de houppes reflète le rang de l'abbé) réservés aux ecclésiastiques. La mitre, les deux crosses tournées en dehors, marques d'autorité pastorale, étaient fréquemment employées par les abbés comme ornements extérieurs à l'écu.

La petite salle attenante est un ancien cabinet de travail. Celui-ci a conservé son très intéressant décor peint : deux allégories dominées par une composition paysagère, des panneaux formant de faux lambris d'appui.



Les magnifiques poutres peintes ont été restaurées en 1988 par Joël Oliveres, Véronique Legoux et Elisabeth Evangelisti. Cette pièce est aujourd'hui classée Monument Historique et conserve des pièces rares et de notre patrimoine.

3

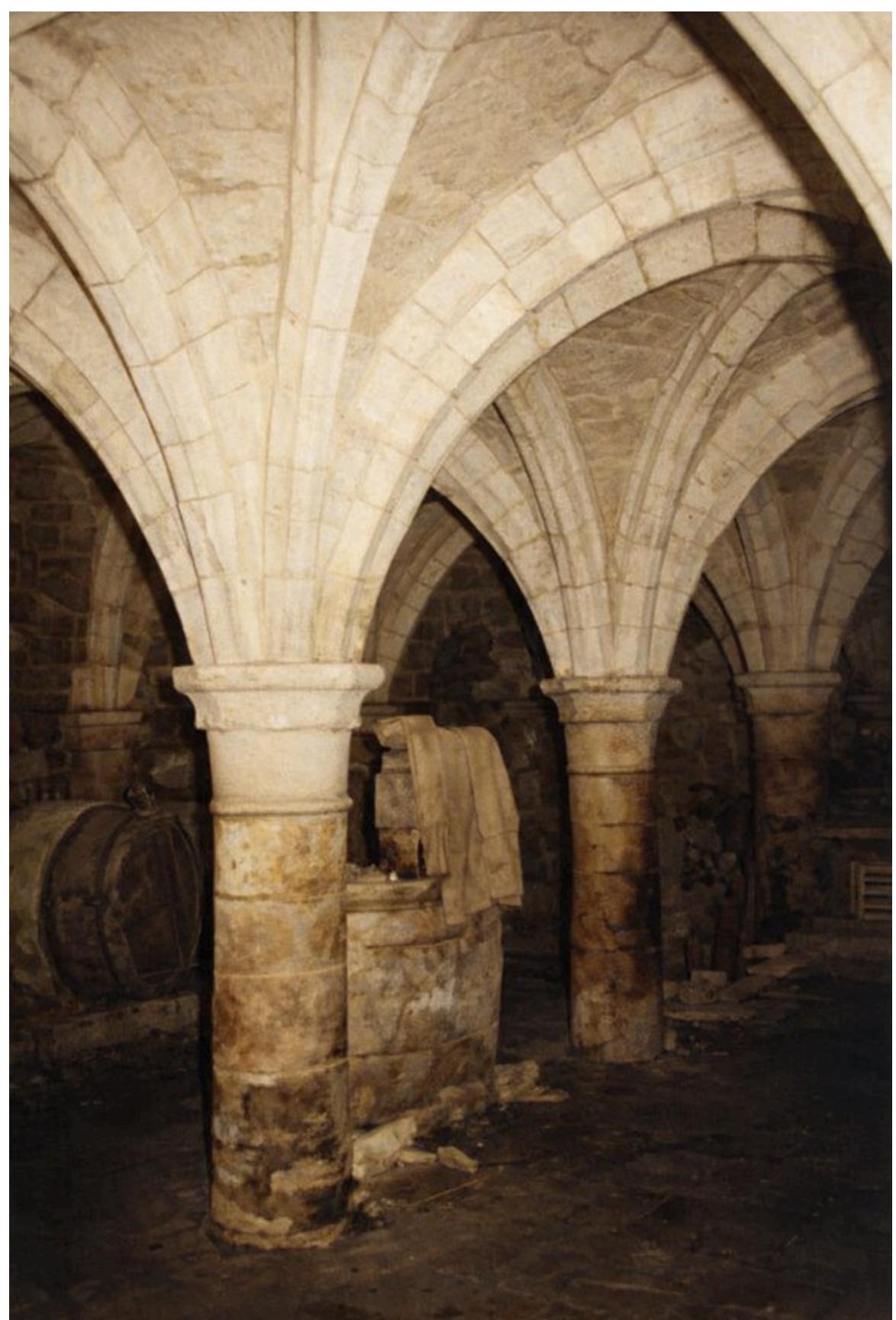
Ancien cellier devenu le Spa

Le terme « prieur » est un rappel de l'origine cistercienne de ce cellier, vraisemblablement construit au XIII^e siècle. Les historiens Chalmandrier et Rodier en attribuent la paternité à Jean Vion, 40^e abbé de Cîteaux entre 1440 et 1458.

Cet ancien cellier des moines abritait à l'origine les vins issus de leurs vignes du Clos Vougeot, de Morey, Chambolle et de Flagey. Cette vaste salle est divisée en 3 nefs sur deux rangs de colonnes cylindriques supportant des voûtes en croisées d'ogives.

Au long des siècles, les vins furent accueillis ici même par les moines convers et celliers. Les pressoirs de Clos Vougeot et les foudres de Gilly provoquaient l'admiration. Le « Clos Prieur » est également la prestigieuse appellation d'un premier cru de Gevrey-Chambertin.

« C'est à coup sûr la plus belle cave gothique de toute la Bourgogne et, pour les amis de la beauté pure, l'un des plus beaux édifices peut-être de toute notre province. » Pierre Léon Gauthier



L'ancien cellier abrite aujourd'hui le spa de vinothérapie, aménagé au sein de cette vaste salle structurée par ses colonnes de pierre et ses voûtes en croisées d'ogives.

Les murs d'origine et les travées médiévales y sont préservés et mis en valeur par les lignes épurées des bassins et ses reflets, offrant un cadre à la fois historique et contemporain dédié au bien être.

Bonum vinum : les moines cultivent la vigne

Pour ces ascètes, le vin était avant tout indispensable à la célébration de la messe et à la communion des fidèles. Ils plantèrent donc des vignes pour répondre à leur besoin de vin de messe, puis, peu à peu pour en faire commerce.

Les moines ont particulièrement brillé dans le secteur de la viticulture, la diffusant partout où ils s'installaient.

En Bourgogne

Dans les Côtes de Nuits et de Beaune, les cisterciens ont porté le vin noble bourguignon au sommet. Les moines avaient observé que pour chaque parcelle de vignes, le sol, l'exposition, la situation donnaient au vin des caractères typiques.

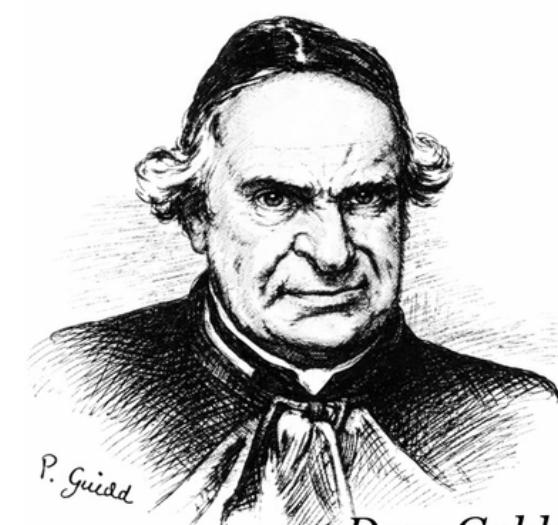
Ils vendangèrent et vinifièrent séparément les raisins des différentes parcelles auxquelles ils donnèrent le nom de « climats ».



Dom Goblez dernier cellier

Le vin du Clos Vougeot

Le château du Clos Vougeot, bâti par les cisterciens sur un domaine viticole de 51 ha, ne possédait pas de cave. Les vins y étaient remisés dans un premier temps et étaient ensuite amenés dans le cellier de Gilly pour vieillir dans de bonnes conditions. Les moines convers transportaient donc les barriques de Vougeot à Gilly (2 km) où, sous la responsabilité du moine cellier, le vin était conservé à l'abri de la lumière et des variations de température.



« Cet illustre gourmet, dit le baron de Cussy, forcé, les larmes aux yeux, de quitter les précieuses caves qu'il avait tant soignées, ne voulut pas partir sans emporter un fort échantillon du feu sacré ».

Les vins du Clos Vougeot furent mis en vente après la Révolution française, lorsque le château de Gilly fut devenu bien national.

Dom Goblez, dernier cellier de Gilly et de Vougeot, avait consenti à guider les experts viticoles chargés d'évaluer les vins stockés dans les 2 châteaux. Il resta à Gilly jusqu'à la fin de juillet 1791, puis se retira à Dijon où il mourut en 1813.

Pour en savoir plus sur l'abbaye de Cîteaux

Fondation de l'Abbaye de Cîteaux : un nouveau monastère

Au XIIème siècle, le moine bénédictin Robert de Molesmes, déçu de constater que la règle de saint Benoît* n'était plus observée dans sa pureté originelle, décida de fonder une nouvelle communauté pour revenir aux sources de l'état monastique : prière, solitude, pauvreté, austérité et travail manuel.

Avec l'autorisation de l'archevêque de Lyon, ses compagnons et lui défrichèrent avec ardeur les terres peu accueillantes, couvertes de forêts profondes et de marécages impénétrables, que le vi comte de Beaune et le duc de Bourgogne leur avaient concédées.

Ils y construisirent de chétives cabanes et s'y retirèrent en 1098. Ces pauvres huttes dans les marais furent l'origine de la puissante abbaye de Cîteaux. En 1109, le fidèle Etienne Harding devint abbé et dirigea le monastère transféré 2 km plus loin au confluent du Coindon et de la Vouge, car : « Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers. » Saint Benoît.



*La Règle de saint Benoît (vers 480 ou 490-547). Issu d'une famille noble de Nursie en Italie, Benoît établit à l'intention des moines vivant en communauté dirigée par un abbé, une règle de vie dans laquelle la prière et le travail tiennent une place prépondérante : « L'oisiveté est ennemie de l'âme ». Elle recommande de respecter 4 principes essentiels : modération, gravité, austérité, douceur. La célébration des 8 offices liturgiques rythme la journée monastique.

On désigne par « Bénédictins » l'ensemble des communautés monastiques qui se rattachent à la règle de saint Benoît. Les réformes de Cluny et de Cîteaux aux Xème et XIème siècles ont contribué à maintenir l'idéal bénédictin.

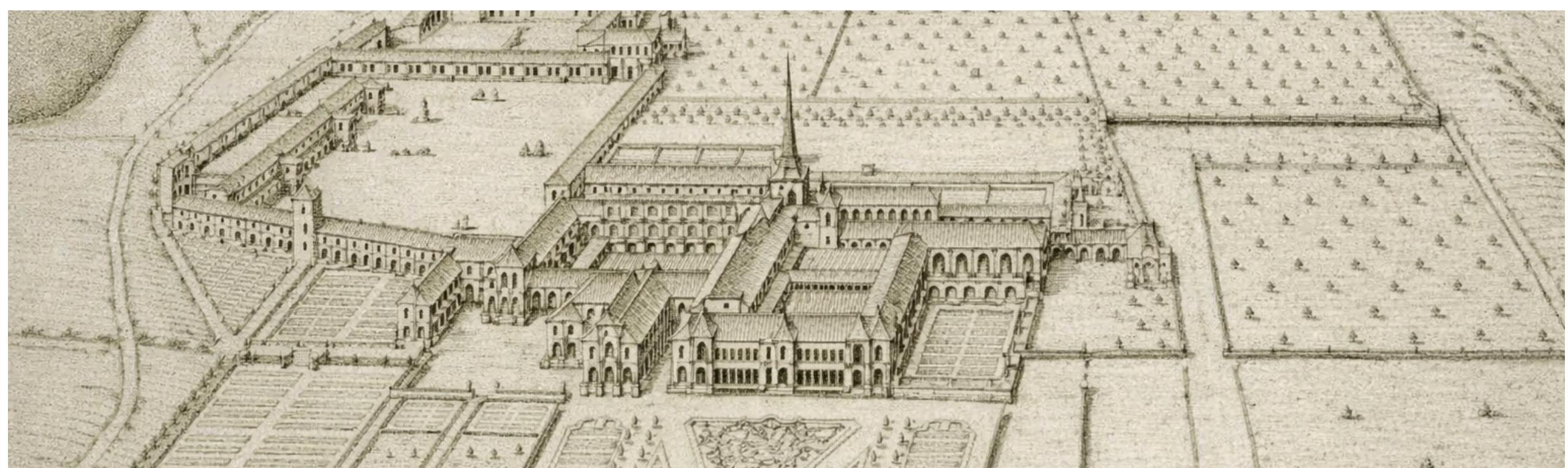


L'abbaye tiendrait son nom des « cistels », ces roseaux des marais qui avaient accueilli les moines.

L'abbaye de Cîteaux est depuis 1898 occupée par les Cisterciens - Trappistes de l'ordre de la Stricte Observance - qui perpétuent sa tradition.



Représentation de Saint Benoît



Au XVII^e siècle, Cîteaux se présente comme une petite ville enserrée à l'intérieur d'un vaste mur d'enceinte. Elle sera en grande partie démolie en 1791.

Une croissance spectaculaire

Une croissance spectaculaire Au printemps 1112, un jeune homme de 22 ans plein d'ardeur, Bernard de Fontaine, demande à entrer à Cîteaux, accompagné de 30 recrues des meilleures familles de Bourgogne. Dès son arrivée, la colonie connaît un prodigieux essor grâce à son extraordinaire rayonnement et à son action. La personnalité charismatique de Bernard, le maître spirituel incontesté de Cîteaux, marquera l'histoire de l'ordre. L'Ordre de Cîteaux gagnera toute l'Europe où il comptera jusqu'à 762 monastères bâtis grâce à des dons en provenance de princes ou de riches marchands, plus tard de rois. Bernard sera élu abbé de la nouvelle abbaye de Clairvaux (claire vallée) et le restera jusqu'à sa mort en 1153.

Les moines blancs

Le surnom de « moines blancs » donné aux cisterciens vient de ce que leur tunique et leur «coule» étaient en laine écrue et non teinte (les moines convers se réservaient le brun). Jusqu'alors, les moines bénédictins surnommés par opposition, « les moines noirs », étaient vêtus de sombre.

A l'époque de Bernard de Clairvaux l'habit du moine cistercien se limitait à une tunique, une coule, un scapulaire, une ceinture, des bas et des souliers, le tout « simple et peu coûteux ». La tunique était une chemise en laine, solide, couvrant le corps des épaules jusqu'aux chevilles et dotée de longues manches et d'un large col. La coule est l'habit de dessus traditionnel du moine, le scapulaire était un long tablier noir.

Sources :

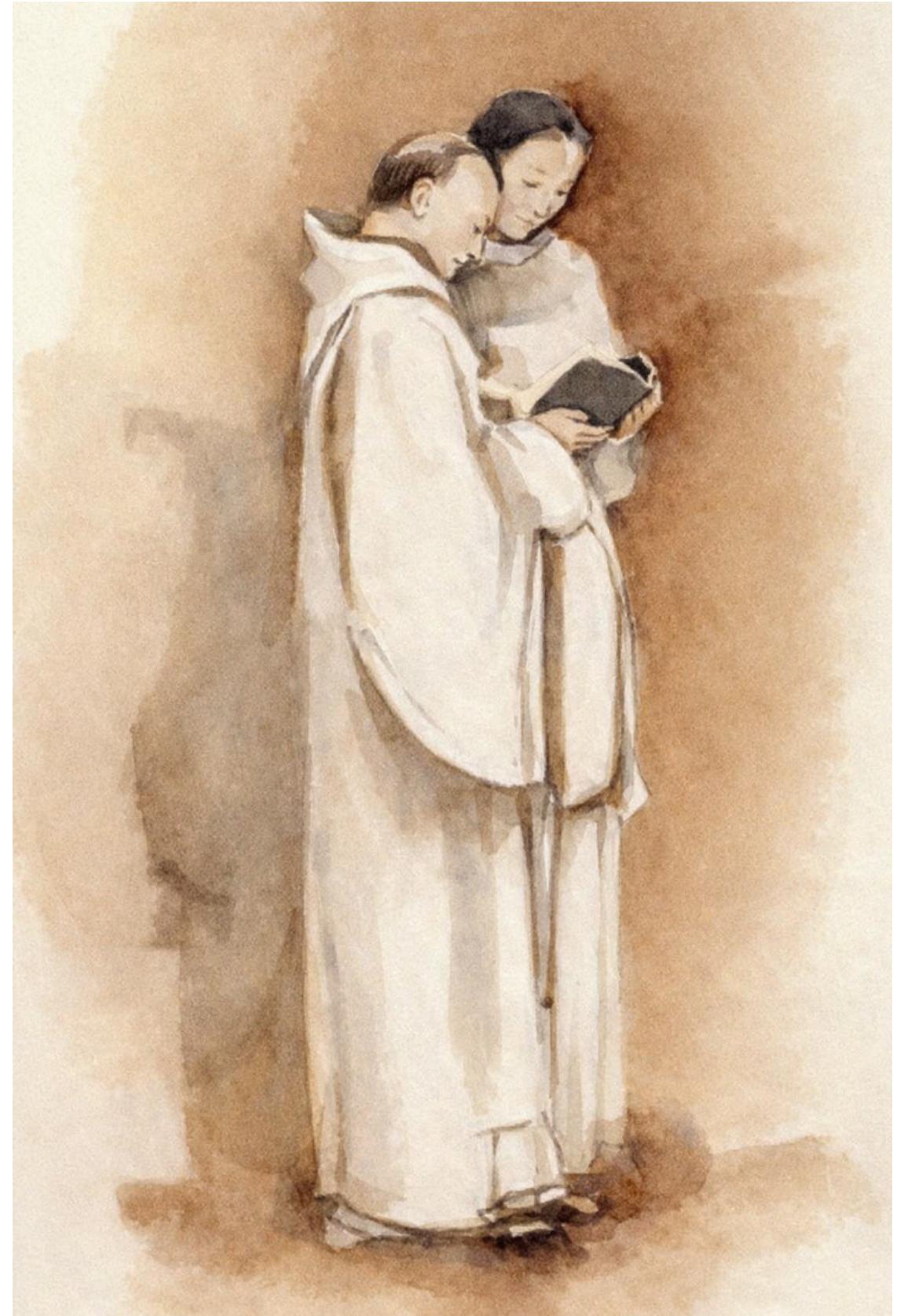
Pour réaliser cet ouvrage, nous avons puisé nos informations à diverses sources :

« Histoire du village de Gilly-Les-Vougeot » J.E. Chalmandrier

« Entre Vougeot et Cîteaux, Gilly, un village de Bourgogne » Jean Clerc

« Le décor peint du château de Gilly » Martine Plouvier

« Nos belles églises méconnues » Albert Colombet, extraits de la Revue de Bourgogne (n° 50, 51, 52)



Les moines blancs
Aquarelle de Micheline Reboulleau

Le village de Gilly-les-Cîteaux

Gilly...

Le nom de « Gilly », s'il a parfois été latinisé (Gilliacus, Villa-Gillensis...), vient en fait du celte : Guil, Gwil, Gil qui signifie cheval, pâturage, plaine, et Ly, eau, rivière. Gil-ly, Gilly, désignait donc une terre fertile à l'herbe grasse où les troupeaux pouvaient paître au bord de la rivière.



L'église Saint Germain

La grande église de Gilly appartient également aux villages voisins de Vougeot et de Saint Bernard. Elle porte le nom de Germain, évêque de Paris au VIème siècle (voir p.1), le saint patron du village. Au moyen-âge, les cisterciens avaient obtenu l'autorisation d'inclure l'église paroissiale à l'intérieur de leurs fortifications, ce qui fut la source de nombreux conflits entre religieux et villageois. On relate même qu'en 1500, les villageois intentèrent un procès à l'abbé Jean Cirey et qu'il fut condamné à lever les obstacles qui empêchaient les paroissiens d'entrer librement dans leur église.

L'église, à la suite d'incendies et de destructions dues aux guerres, connut un certain nombre de remaniements mais reste typiquement cistercienne : à chevet* plat et à transepts* importants.



Nous vous invitons à flâner dans le village de Gilly pour y découvrir ses maisons et sites remarquables et y croiser les « Gillotins ».

Le lavoir sur la Vouge

On croit encore entendre le bruit des battoirs et les rires des lavandières.



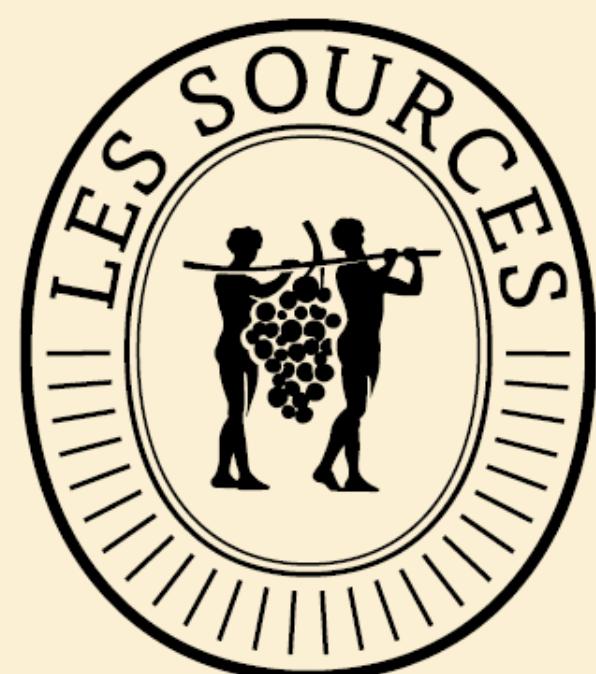
Le pavillon à la tourelle

Destiné à l'origine à loger les officiers du château, puis des « Maîtres de poste », il fut édifié par les cisterciens à la fin du XVIème siècle après la destruction du château de Montbis (les communs de ce château subsistent en partie). La gracieuse tourelle à encorbellements est ornée de 3 bas reliefs représentant des cavaliers au galop.



La grange de Saulx

La maison des Saulx existe encore en partie, mais sa grange à la façade puissante et à la charpente monumentale est une des fiertés du village.



LES SOURCES DE CAUDALIE

Chemin de Smith Haut Lafitte
33650 Bordeaux-Martillac
www.sources-caudalie.com
+ 33 (0)5 57 83 83 83

LES SOURCES DE CHEVERNY

Chemin du Breuil
41700 Cheverny
www.sources-cheverny.com
+ 33 (0)2 54 44 20 20

LES SOURCES DE VOUGEOT

Château de Gilly
21640 Gilly-lès-Cîteaux
www.sources-vougeot.com
+ 33 (0)3 80 23 22 22